

DES MORTS, DE LA PEUR ET COLÈRE À BRUXELLES

Daesh frappe le cœur de l'Europe

Dans la ville apeurée et sous le choc, seules les sirènes aux sirènes répondent. Bruxelles, capitale belge, européenne et de l'Otan, est, désormais, une cible privilégiée de Daesh. Ce sont le poumon — aéroport — et le cœur — quartier européen — qui ont été touchés. Plus rien ne sera plus comme avant. Le bilan s'alourdit d'heure en heure. Récit.

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Bruxelles ne sait plus où donner de la tête après les attentats qui ont ciblé Zaventem, aéroport international, véritable joyau architectural et dont la fonctionnalité, le modernisme sont la fierté de tous les Belges — et la station métro Maelbeek, à quelques mètres à peine de la Commission européenne, gouvernement de l'Europe. Juste derrière, rue de la Loi, se trouve le siège du chef du gouvernement du royaume de Philippe et de la charmante Mathilde.

Le ou les kamikazes qui ont ciblé ces lieux cultes du prestige belgo-européen ont fait mal, très mal et leurs actes feront date. Plus rien, ici, ne sera comme avant. C'était déjà la psychose avant, depuis les attentats de Paris le 13 novembre 2015, qui ont été tous planifiés à partir de Bruxelles.

L'arrestation, il y a quelques jours, de Salah Abdeslam, présumé logisticien des descentes punitives sur la capitale française, a mis tous les services de sécurité sur le qui-vive. Le dispositif sécuritaire, les citoyens le constataient, a été sensiblement renforcé. L'exécutif dirigé par le libéral francophone Charles Michel, n'annonçait pas le triomphe contre le djihadisme et le terrorisme. Les principaux responsables des partis politiques, sans doute étaient-ils instruits, ne surenchérisaient pas sur le Premier ministre.

Une union sacrée se dessinait, même si elle n'était pas proclamée. Quelque chose faisait croire aux décideurs que la fin de cabale de Abdeslam n'était pas la fin, mais le début d'une longue période de lutte contre le terrorisme qui semble avoir choisi, pour le moment, la Belgique.

Les attentats de Zaventem et de Maelbeek confirment, hélas, ces appréhensions.

Bruxelles, capitale belge, de l'Union européenne et de l'Alliance atlantique — Nato — est, aussi, de par sa position géographique au cœur de l'Europe, une cible idéale pour le terrorisme.

La couverture médiatique des carnages est garantie. Les messages que veulent transmettre Daesh et ses démembrés se trouvent, ainsi, amplifiés s'ils sont

répercutés à partir d'ici. Le choix même de l'aéroport et de la prestigieuse Maelbeek, station de métro des institutions européennes. Les Belges quand ils sont à Maelbeek ou au rond-point Schuman disent qu'ils sont en Europe, pas même dans le quartier européen, tant c'est le cœur des institutions de l'UE.

Même s'il est prématuré de prétendre tirer des enseignements politiques ou sécuritaires des actions guerrières d'hier, des éléments de réflexion peuvent être répertoriés.

Les promoteurs des attentats indiquent des pistes sans même communiquer. La première mène à Salah Abdeslam. Comme si on voulait forcer la main à la Belgique pour qu'elle n'extrade pas ce présumé cerveau des meurtres de Paris du 13 novembre et, ainsi, signifier au royaume que si, tel n'était pas le cas, Bruxelles serait, désormais, une cible privilégiée, au même titre que Paris.

La deuxième piste est, évidemment, d'ordre stratégique. Les médias et les experts en terrorisme ont, dans leur majorité, cru savoir que, désormais, la ceinture djihadiste se situerait dans le croissant situé au nord du canal qui coupe Bruxelles en deux et dont Molenbeek, Schaerbeek, gare du Midi, Anderlecht et une partie de Bockstael s'affirmeraient comme base arrière de soutien ou au moins de répit pour la préparation de grands coups terroristes.

Les attentats d'hier viennent d'infirmes cette «science».

Le terrorisme, surtout dans sa version Daesh, est mondialisé. Il peut frapper partout, où il veut, quand il veut.

C'est ce qu'il fit, hélas, à Zaventem et à Maelbeek.

Le bilan — provisoire — est lourd, très lourd. Pour le moment, les sources médicales et policières avancent, avec prudence, des chiffres allant de 50 à 70 morts et de près de 200 blessés, dont plusieurs gravement. Les témoignages des rescapés, apeurés et sous le coup de l'émotion, sont poignants et durs à écouter. Le service public audiovisuel tant francophone, néerlandophone que germanophone, les trois langues officielles de l'Etat — sans doute, les responsables ont-ils été instruits — ne montre



Des passagers évacuent l'aéroport de Bruxelles.

pas les images les plus terrifiantes pour ne pas mettre encore du feu au feu et pour éviter des débordements de colère, de haine ou des actes de représailles. Les interven-

tions de Charles Michel, Premier ministre, restent dans les clous de ce qui est convenu en de pareilles circonstances. La ville est sous le choc. Les métros et les bus sont

interdits de circulation, les écoles sous haute surveillance policière, les parents sont appelés à ne pas venir chercher les enfants jusqu'à plus informé.

Les responsables de l'éducation ainsi que les bourgmestres (maires) précisent que les enfants sont mieux en sécurité à l'intérieur des établissements scolaires que dans les brouhahas et le remue-ménage actuel de la rue.

Les périmètres de sécurité autour de l'aéroport et du quartier européen sont élargis. Les contrôles de plus en plus stricts et, à tout instant, des évacuations sont possibles.

Dans la ville, seules les sirènes des pompiers, des ambulanciers et des policiers aux sirènes répondent.

La capitale européenne est vraiment secouée. Federica Mogherini, chef de la diplomatie européenne, pleure.

A. M.

Sécurité renforcée et transports perturbés en Europe après les attentats de Bruxelles

Métros et bus à l'arrêt, aéroport et gares évacués, vols annulés... la Belgique s'est retrouvée en partie coupée du monde après les attentats d'hier, avec des répercussions partout en Europe où pratiquement tous les pays ont annoncé un renforcement de la sécurité.

De Londres à Rome, les gouvernements européens ont presque tous relevé leur vigilance antiterroriste et accru la protection de certains sites, comme les gares, aéroports ou centrales nucléaires.

A Bruxelles, le réseau de transport public a été fermé par l'opérateur STIB et l'aéroport international de Bruxelles-Zaventem, où ont eu lieu les premières explosions vers 07H00 GMT, est fermé jusqu'à 06H00 (05H00 GMT) mercredi.

Les grandes gares de la ville ont aussi fermé et rouvraient progressivement mardi après-midi pour permettre aux gens venus travailler de regagner leur domicile. Selon Eurocontrol, l'organisation européenne pour la sécurité de la navigation aérienne, environ 500 vols ont été annulés pour la seule journée de mardi. Les avions déjà en route pour Bruxelles au moment des explosions ont été redirigés notamment vers Charleroi (Belgique), Maastricht (Pays-Bas), ou Amsterdam et les compagnies ont dû s'adapter.

Du côté des trains, le trafic des Thalys (liaisons Paris-Bruxelles-Amsterdam-Cologne) est à l'arrêt sur l'ensemble du territoire belge, et ceux en circulation dans les pays limitrophes ont rebroussé chemin.

Les Eurostar qui relient Bruxelles à Londres sont aussi suspendus dans les deux sens, et ceux qui étaient déjà en circulation ont été arrêtés à Lille. Du côté des autocars, les liaisons entre la France et la Belgique étaient soit suspendues, soit fortement perturbées, selon les compagnies.

Le mot d'ordre à la population du centre de crise belge sur son compte Twitter est clair : «Restez où vous vous trouvez». Les gouvernements européens ont rapidement renforcé

leurs dispositifs sécuritaires. Le niveau d'alerte antiterroriste est passé à son niveau maximal, pour l'ensemble de la Belgique et la sécurité a été renforcée autour des deux centrales nucléaires de Belgique dont le personnel non nécessaire à l'exploitation a été évacué.

France, Allemagne et Pays-Bas ont renforcé les contrôles à leurs frontières avec la Belgique, imités par d'autres pays non limitrophes comme le Portugal.

La Bulgarie a aussi annoncé mettre en place un contrôle systématique à toutes ses frontières. «Nous avons instauré 100% de contrôles aux frontières immédiatement après avoir reçu les informations sur les attaques de Bruxelles», a déclaré la ministre de l'Intérieur Romyana Bachvarova.

Un exercice antiterroriste planifié de longue date devait se tenir comme prévu mardi à Sofia, notamment dans le métro de la capitale bulgare. Le métro, de même que les aéroports, ou les gares, ont vu leur sécurité renforcée un peu partout, à Londres, Paris, Francfort, Copenhague, Prague...

L'onde de choc a traversé l'Atlantique, la police de New York annonçant qu'elle renforçait la sécurité «par précaution» et pour «rassurer le public», et celle de Washington musclant ses patrouilles dans le métro.

La Russie, endeuillée fin octobre par un attentat visant un charter dans le Sinaï égyptien, a aussi intensifié les contrôles et décidé d'employer des appareils détectant certains gaz dans les bagages. Des véhicules blindés ont été envoyés dans les aéro-

ports parisiens d'Orly et de Roissy et en Espagne, police anti-émeute et unités canines étaient déployées à l'aéroport de Barcelone.

Le Premier ministre néerlandais Mark Rutte a évoqué «un renforcement des patrouilles dans les aéroports, et dans certaines gares».

A Genève, la police a décidé de «renforcer le dispositif de sécurité sur le site de l'aéroport» et «d'augmenter la visibilité des forces de sécurité autour de plusieurs lieux sensibles», en particulier les gares, les bâtiments internationaux et les lieux de rassemblement. En Norvège, les patrouilles de police à Oslo ont été réarmées.

En France, le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve prévoit de déployer au total 1 600 policiers et gendarmes supplémentaires. Pour renforcer la sécurité dans les transports en commun, les autorités vont réserver l'accès aux zones publiques des transports «aux personnes munies d'un billet et/ou d'un titre d'identité» et mettre en place des «mesures de contrôle et palpation systématiques».

De plus, la France, par la voix de son Premier ministre Manuel Valls, a de nouveau appelé le Parlement européen à adopter rapidement le registre européen des passagers aériens, dit «PNR», malgré l'hostilité de parlementaires européens, de gauche notamment, à l'encontre de cet outil de l'antiterrorisme.

«A mon tour, je le dis : il est temps de l'adopter. Et je dis notamment aux groupes socialiste et écologiste du Parlement européen : chacun doit prendre ses responsabilités (...) On a assez perdu de temps sur cette question», a-t-il dit

La police diffuse des images des suspects captées par la vidéo-surveillance

Une image montrant des auteurs présumés des attentats commis mardi matin à l'aéroport de Bruxelles, captée par la vidéo-surveillance, a été diffusée par les autorités belges, a indiqué à l'AFP la police fédérale. «C'est bien une photo des suspects et elle peut être utilisée», a indiqué le service de presse de la police fédérale.

L'image avait d'abord fuité dans les médias. En raison de sa large diffusion, la police a reconnu qu'il s'agissait d'un élément matériel de l'enquête. «Le but n'était pas de la diffuser de cette façon-là, elle devait servir en interne», a-t-on précisé de même source. Trois hommes poussant des chariots à bagages, sur laquelle on devine des valises noires, sont visibles sur cette photo prise dans un hall de l'aéroport, apparemment dans la zone d'enregistrement des passagers. Deux d'entre eux portent des pulls noirs sur un pantalon beige. Le troisième homme porte une veste claire et dissimule ses yeux sous un chapeau noir, arborant une barbe finement taillée.

Un site proche de Daesh revendique

Le groupe terroriste État islamique (EI/Daesh) est responsable des attentats meurtriers qui ont fait une trentaine de morts hier à Bruxelles, a indiqué une agence en ligne liée au groupe. «Des combattants de l'État islamique ont mené une série d'attentats à l'aide de ceintures et d'engins explosifs hier, prenant pour cible un aéroport et une station de métro dans le centre de la capitale belge Bruxelles, un pays participant à la coalition internationale contre l'État islamique», a affirmé l'agence de presse Aamaq. «Les combattants de l'État islamique ont ouvert le feu à l'intérieur de l'aéroport de Zaventem, avant que plusieurs d'entre eux ne déclenchent leurs ceintures explosives tandis qu'un (...) martyr faisait détoner sa ceinture explosive dans la station métro de Maelbeek», ajoute Aamaq qui a publié l'information en arabe et en anglais. Daesh n'a pas encore revendiqué officiellement ces attentats, qui ont fait au moins 34 morts et plus de 200 blessés.